

a força das mulheres um sinal dos tempos

-
- introduction in "Igreja-em-diálogo"
vol XI, nº4, dec. 75

traduction française
et anglaise

dec. 75

MARIA DE LOURDES PINTASILGO
PRIMEIRA MINISTRA

Fundação Cuidar o Futuro



La femme est devenue le problème de la femme. Malgré le fait que cette phrase soit venue d'un homme, je veux la citer au début de cet article parce qu'elle vient de la bouche d'un des plus grands théologiens de notre époque, *Karl Rahner*.

Nous sommes devant un des ~~phénomènes sociaux~~ mouvements sociaux les plus importants de ^{se} notre siècle et peut-être de l'histoire de l'humanité. Mouvement qui, dans son évolution, présente la convergence de nombreux facteurs. D'abord, la reconnaissance de que nous, les femmes, nous formons un groupe bien différencié dans la société. Si ... l'analyse..... des classes réussit à dépasser les données qui étaient celles qui présidaient à la formulation de Marx au début de l'industrialisation où la barrière de la division entre les classes passait par la production, c'est possible d'affirmer que les femmes forment une classe bio-sociale.

Il s'agit d'une formation sociale qui est en même temps déterminée par les structures socio-économiques et par les structures culturelles étroitement liées au conditionnement biologique. Notre conditionnement biologique, psycho-somatique, assumé au long des siècles comme une affaire héritée, et en tant que telle traduite dans les lois et dans les comportements, vient renforcer la condition de minorité civique, d'exploitation sociale et économique qui est ^{présente} ~~celle~~ d'autres groupes et qui leur donne en même temps une connotation propre, spécifique.

Ainsi, c'est ^{par} ~~quand~~ sa capacité de procréer que la femme est réduite à un statut de citoyenneté de deuxième classe et est renvoyée au domaine du privé et du domestique. C'est à cause de son absorption avec les infrastructures de l'existence quotidienne qui permettent le bien-être des personnes que la femme se voit réduite au degré minime de qualifications professionnelles et aux salaires les plus bas. C'est à cause de son assimilation à une fonction biologique et seulement à cette fonction-là que son statut social est affecté dans toutes les sociétés par sa conformité aux modèles établis.

Tout cela peut paraître seulement [?] ~~(moins)~~ par rapport à d'autres groupes mais en fait ici on dépasse la barrière de ce qui est ^{humain} ~~impossible~~. Il se reproduit dans la superposition de tous ses ^{moins} ~~moins~~ ^{un} ~~sa~~ qualitatif qui rend le groupe social formé par les femmes la couche la plus défavorisée de la société.

C'est donc pas étonnant qu'au long des dix dernières années ait surgi dans le monde une onde croissante de mécontentement parmi les femmes, s'exprimant



par une prise de conscience de leur condition d'oppression et [?] encore collectivement dans la découverte de leur propre force en tant que groupe.

Ce mouvement social se situe ^{dans} par la suite de vagues successives de conquêtes de l'auto-détermination des droits humains pour les groupes discriminés, tutellés ou exploités. Lutte des classes travailleuses contre l'oppression dont elles sont les victimes. Lutte pour ^{l'indépendance} ~~l'indépendance~~ des peuples colonisés. Lutte de la jeunesse contre la tutelle et les modèles du monde adulte. Mais, dans la ressaque de toutes ses luttes, les femmes qui ont été engagées dans tous ces mouvements, ont vérifié qu'elles n'ont pas cessé d'être elles-mêmes ~~oprimées~~ ^{oprimées}, colonisées et tutellées. Et c'est ainsi qu'il surgit le plus grand mouvement social d'auto-détermination de l'histoire.

Les uns l'appellent lutte contre le sexisme, d'autres le réduisent à son expression plus spectaculaire que sont les mouvements de libération. Les femmes, elles, parlent de néo-féminisme ou d'une nouvelle gauche. Dans ces mots que nous donnons à notre effort collectif, ^e que voulons-nous dire? C'est certain que le féminisme a déjà eu dans ce siècle deux moments significatifs. Le féminisme qui est né de l'industrialisation a revendiqué pour les femmes l'égalité des droits dans les domaines civique et politique. Mais le droit de vote n'a pas amené automatiquement le droit social d'être éligible pour les fonctions publiques ni le droit de choisir librement son état de vie ou son mari, ni non plus a-t-il aboli la ^{l'assujettissement} ~~l'assujettissement~~ de la femme à des ^{normes} ~~normes~~ juridiques de domination. Ce féminisme a été un seuil nécessaire mais il nous a laissés au début de la dignité humaine.

C'est ainsi que, graduellement, a commencé à naître un ~~second~~ ^{deuxième} féminisme entrer dans les droits sociaux, l'égalité de ~~les~~ salaires, de retour au monde du travail pour les femmes qui l'ont quitté, de sécurité sociale, de santé, d'équipement collectif au service de la famille, des enfants, des malades et des vieillards, des carences auxquelles ~~on~~ doit toujours faire face l'effort des femmes. Un tel féminisme s'est développé surtout au niveau des couches techniques et intellectuelles dont ~~les~~ ^{les outils} d'analyse permettaient de reconnaître le leurre de la première étape du féminisme. Dans ce second féminisme commence déjà à s'esquisser l'idée que l'égalité n'est pas la solution et que prétendre atteindre la situation de l'opprimeur c'est faire finalement ^{perpétuer} le status quo. Et c'est là que le mouvement social commence à devenir une force politique, à acquiescer le ~~tour~~ ^{tour} d'une idéologie politique.

Cependant, pour gagner ^{un} pacte social un tel mouvement a toujours le frein des femmes elles-mêmes, aliénées dans les valeurs et dans les tâches de la soi-disante féminité, telles que la société des hommes la voulait et la rendait possible. Mais cette féminité elle-même a été aussi profondément secouée. La littérature qui la propageait s'adressant aux couches les plus défavorisées entre les femmes, va rencontrer progressivement des problèmes que les ~~intellectuelles~~ femmes intellectuelles avaient identifié et avaient dénoncé. Il arrive alors, selon une expression très heureuse de Edgar Morin la fusion entre le ~~fond~~ le large et l'onde de choc. Le féminisme acquiert un langage concret, existentiel et humain, la féminité acquiert des armes de combat, commence à connaître ses domaines de lutte. C'est dans ce moment de la fusion de la possibilité que peut se déclencher une nouvelle force politique: la force des femmes solidaires entre elles. D'où l'enthousiasme que nous mettons dans notre libération personnelle et collective.

Il n'est pas seulement ^{en} jeu notre propre réalité de personnes humaines qui s'affirme comme un être entier et qui doit vaincre les déterminismes ~~des~~ ~~millénaires~~ millénaires de la société. C'est pas non plus une force qui se veut ^{du monde, même quand nous voulons} entre nous, les femmes, tombent des barrières de classe sociale, d'âge, de race, de nationalité, d'idéologie. C'est que le projet politique porté par la force solidaire des femmes est profondément subversif, touchant les fonds de de toutes les sociétés où nous vivons. Et pourquoi? Il nous intéresse davantage la société que l'État. Nous croyons plus à la libre organisation des personnes qu'aux institutions. Nous jouons le provisoire dynamique contre la stabilité installée. Nous acceptons ^{l'impulsion des} comme l'~~une des~~ ^{laquelle} ~~notes~~ de rationalité logique et deshumanisante. Nous jouons dans le particulier éventuel comme la matière unique du tissu conjonctif de la société qui se produit à elle-même. Nous rejettons ^{viscéralement} parce que toute l'histoire est là devant nous pour nous montrer à quoi l'histoire ~~nous conduit~~ nous conduit. Nous rions des plans à court, à moyen et à long terme parce que jusqu'à présent très rarement ils se sont traduits dans ces choses très ~~simples~~ simples qui sont la nourriture, la santé, la maison, l'emploi, la sécurité, la culture, la communication entre les gens. Nous voulons faire le dessin d'une utopie qui transforme déjà aujourd'hui le concret tel qu'il est. Et nous savons que nous avons des énergies qui n'ont jamais intervenu dans l'histoire et que quand cela arrivera ^{le} cours même de l'histoire ^{qui} aura changé.

En bien, ce qui est ce que le christianisme

Eh bien, qu'est-ce que le christianisme *a* à voir avec tout ça? Je pense que le christianisme est indispensable à ce projet, par trois raisons: il offre en même temps un horizon ultime et un immédiat possible; il est une *escatologie* et une conversion; il est une communion et une *altérité*. D'abord, il est un horizon ultime et un immédiat possible. Face aux contradictions de la vie politique et de mutation sociale, Jésus Christ se range de plus en plus le *terme* absolu de toute la lutte humaine. Mais, en même temps, il ne nous *pas* un idéalisme en dehors du domaine du possible. Au contraire, le christianisme nous situe pour ainsi dire dans un matérialisme idéaliste, c'est-à-dire, la reconnaissance des lois de l'histoire sont inexorables dans leur paramètre que nous puissions fixer mais que nous sommes souverainement libres d'introduire dans l'histoire de nouveaux paramètres qui vont la modifier et la réorienter. Sans Jésus-Christ, tout le mouvement social féministe pourra peut-être laisser une petite marque dans le temps, mais elle n'aura pas *vaincu la* ~~dernière~~ dernière étape de l'évolution humaine, c'est-à-dire, l'assomption de la condition humaine dans sa plénitude dans la force cosmique qui est de Christ en tous.

Deuxièmement, il est une *escatologie* et une conversion. Ceci signifie que tout le mouvement social féministe prépare les temps futurs, la plénitude du temps, la venue du Christ à ce monde, mais pas dans le vide abstrait d'une espérance sans fondement. Bien au contraire. Dans le *de la foi* de chaque jour, c'est-à-dire, dans ce changement radical des coeurs qui permettra la découverte de notre propre vérité qui nous aidera à secouer le *jug* de nos alienations, même si elles sont confortables, et à *pas* marcher dans le processus pénible et humble de notre propre libération. C'est pas par hasard que beaucoup de femmes des mouvements féministes se trouvent engagées dans un processus psychanalytique. Par ce processus ou par d'autres processus, il faut expulser une fois pour toutes, les fantômes qui nous habitent ou essayer d'établir avec eux une *co*-existence qui n'arrive pas à ne pas paralyser dans le quotidien. Conversion des femmes, de notre narcissisme, de notre jalousie, qui nous attaquent. Et quel chemin? Peut-être pouvons-nous trouver pour de radicalisme que celui que l'Evangile nous propose.

Finalement, une communauté et une *altérité*. La solidarité entre les femmes n'est pas facile ni évidente. Leur condition d'opprimées les *amène* à interioriser les mécanismes mesquins et à *se* confronter en des modèles identiques à ceux de l'opresseur avec des problèmes et pouvoirs. Eh bien, la grande opportunité du mouvement sociologiste et féministe



actuel est la découverte existentielle de l'anti-pouvoir, c'est-à-dire, l'engagement dégagé des circuits de relations et décision qui ne découlent pas d'hierarchies compétitives mais qui découlent de la reconnaissance spontanée de qualités et de compétences qui se revêtent dans la situation concrète. Les paroles de l'Ancien Testament que Marie a prononcé^{es} dans sa visite à sa cousine Isabelle sont la pleine conscience de cette totale inversion des ~~cor~~relations de forces et de l'aube de l'anti-pouvoir. C'est pourquoi ^{"toutes les génér. la proclament"} ~~la rend~~ bien heureuse. Mais cette communion n'est possible que dans la supériorité des relations de pouvoir. Elle n'est pas non plus cette communion un nivelateur des consciences, un dénominateur commun, une construction de l'uniformité. Tout au contraire, elle suppose l'^{altérité} fondamentale des éléments, les uns par rapport aux autres. Mais quelle altérité plus autre pouvons nous rencontrer dans l'histoire que celle que les femmes expérimentent face aux hommes? Le mouvement féministe actuel met en relief cette altérité. Nous sommes différentes des hommes et nous avons du goût à être différentes. A ce que nous pensons ~~mmxx~~ qu'avec cette différence devenue mouvement social et force politique, nous rompons l'horizon vers une autre façon spirituelle d'être dans le monde. (Nous reconnaissons si profondément que cette différence comme toutes les différences est un

Fundação Cuidar o Futuro